

Triste centenaire pour le Collège de Bathurst

Université du Sacré-Coeur, Bathurst, 1953. Les étudiants de la classe de rhétorique se révoltent. Ils en ont assez de servir le dîner aux autres étudiants sans recevoir la récompense attendue. On leur permet bien de manger avant les autres, mais contrairement à ce qu'on leur a promis ils n'ont pas droit à de la meilleure nourriture.

Liette Pitre

Gracieuseté du Ven d'Est

Vingt ans plus tard, en 1973, un conflit bien plus grave éclate entre l'administration et les étudiants au Collège de Bathurst. L'administration du collège a décidé d'en faire un collège communautaire. Commence alors, avec la mise à la porte du recteur par les étudiants, une révolte qui durera deux semaines. Pendant la nuit du 13 au 14 mars, les étudiants se réunissent et déclenchent la grève. La première mission du «Comité révolutionnaire», mis sur pied pour l'occasion, est de forcer le recteur Léopold Lanteigne à démissionner. Le matin du 14 mars, les trois porte-parole du comité, Serge Savoie, Émilien Basque et Philippe Fraser, attendent l'arrivée du recteur prévue pour 10 heures. Alors que le recteur se dirige vers son bureau, les trois étudiants le suivent. Aussitôt que le recteur enlève chapeau et manteau, ils les lui remettent en lui ordon-

nant de démissionner et de quitter les lieux.

Pendant plus de cinquante ans, le Collège de Bathurst a eu le statut d'université; il portait le nom d'Université du Sacré-Coeur. Le régime de vie y était strict. À 5 h 30, c'était le lever. Ensuite, on se rendait à la chapelle dans un silence total. Puis, il y avait une période d'étude de 45 minutes. Venaient ensuite, le déjeuner et la récréation où on pouvait enfin bavarder. On suivait des cours tout l'avant-midi, on s'arrêtait pour le dîner et la récréation. On reprenait les cours jusqu'au souper, suivi d'une autre période d'étude jusqu'au coucher. On avait congé les jeudis et les samedis après-midi et, bien sûr, les dimanches.

Pour un jeune adolescent âgé de 15 ou 16 ans, tout événement qui venait briser la routine stricte de l'université était mémorable. Armand Roy, un professeur d'histoire maintenant à la retraite, se souvient encore aujourd'hui, près de cinquante ans plus tard, de la rébellion de 1953. Il était parmi les contestataires et se souvient avec humour de ce qu'il appelle la première grève dans l'histoire du Collège de Bathurst. Les pères, qui pourtant mangeaient à des tables surélevées, de la nourriture qui semblait bien meilleure, avaient refusé de négocier. Le conflit s'est terminé, dit Armand Roy en riant,

lorsque les pères ont confié la tâche à une autre classe.

La rébellion

La grève de 1973 ne se réglera pas aussi facilement. Le recteur menace de suspendre les activités universitaires du collège si la grève ne cesse pas. Certains professeurs offrent leur soutien aux étudiants et affirment qu'ils sont prêts à continuer à donner leurs cours. Le 20 mars 1974, *l'Évangéline* rapporte la fermeture de l'établissement par l'administration pour le reste de l'année universitaire avec une injonction émise à l'intention des trois leaders des contestataires. Les étudiants ripostent et, le 22 mars, demandent une injonction contre le collège.

Entre-temps, le collège a rouvert ses portes. Les étudiants créent donc des comités de publicité (comité littéraire, comité de théâtre) pour faire connaître la situation et les sentiments suscités par la crise. Ils réussissent à s'attirer la sympathie de plusieurs groupes: le Syndicat des professeurs, le Conseil régional pour l'aménagement du Nord (CRAN) et le Comité des citoyens, entre autres.

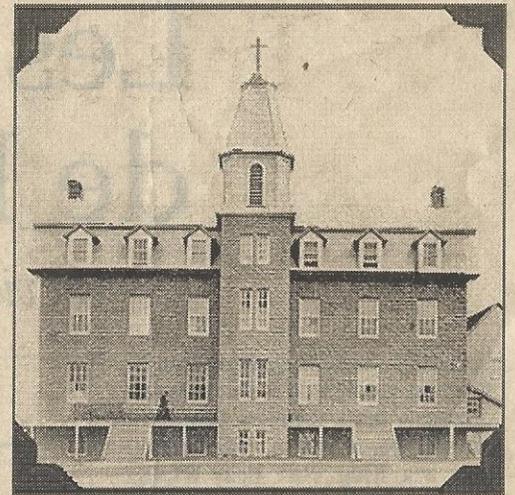
La majorité des étudiants du collège et les 14 professeurs qui les soutiennent décident de mettre sur pied un collège «hors les murs», afin de permettre aux étudiants menacés d'expulsion de terminer leur

année universitaire. Des professeurs d'universités de l'extérieur acceptent de dispenser gratuitement leurs services. Le 27 mars, 75 étudiants et neuf professeurs se présentent au Juvénat des Frères du Sacré-Coeur, à Petit-Rocher, pour le début des cours.

Le collège hors les murs ne fera pas long feu. En partie, parce que l'Université de Moncton refuse de reconnaître les crédits accordés et demande aux étudiants de retourner au Collège de Bathurst. Après maints débats, on réintègre finalement les étudiants, et l'injonction émise contre les trois leaders est levée. C'est la fin des révoltes et la fin du Collège de Bathurst, qui depuis est un collège communautaire.

Le Collège de Bathurst a en fait vu le jour à Caraquet en janvier 1899, sous le nom de Collège du Sacré-Coeur. Le collège a été fondé par les pères Eudistes et ceux-ci en ont assumé l'administration jusqu'en janvier 1972. Dès sa fondation, le collège possède en fait tous les droits et privilèges attachés aux universités, et, en 1941, il obtient le titre légal d'Université du Sacré-Coeur.

L'université avait comme mission première de former des prêtres. On y donnait donc une formation clas-



Le premier édifice du collège à Caraquet, une gracieuseté de Mgr Théophile Allard.

sique de sept ans qui conduisait au baccalauréat ès arts. Les trois premières années, que les étudiants appelaient la division des petits, forment le cours secondaire (éléments, syntaxe et versification), tandis que les quatre dernières années, la division des grands, constituent le cours universitaire (belles-lettres, rhétorique et deux années de philosophie). Pour préparer au cours classique, l'institution prévoit une année de cours préparatoire.

Le Collège de Caraquet

Si les étudiants du Collège de Bathurst ont tellement protesté en 1973, c'est que leur collège perdait son statut universitaire. Soixante ans plus tôt, les gens de Caraquet avaient dû eux aussi se résigner à la perte d'une institution qui leur était chère.

Pendant 15 ans, la communauté de Caraquet a abrité, aimé, aidé le Collège du Sacré-Coeur. Ils l'ont vu naître puis devenir une jeune institution qui rayonnait sur toute la Péninsule jusqu'à ce que, dans la nuit du 30 au 31 décembre 1915,

tionnaire», mis sur pied pour l'occasion, est de forcer le recteur Léopold Lanteigne à démissionner. Le matin du 14 mars, les trois porte-parole du comité, Serge Savoie, Émilien Basque et Philippe Fraser, attendent l'arrivée du recteur prévue pour 10 heures. Alors que le recteur se dirige vers son bureau, les trois étudiants le suivent. Aussitôt que le recteur enlève chapeau et manteau, ils les lui remettent en lui ordon-

nant de venir encore aujourd'hui, près de cinquante ans plus tard, de la rébellion de 1953. Il était parmi les contestataires et se souvient avec humour de ce qu'il appelle la première grève dans l'histoire du Collège de Bathurst. Les pères, qui pourtant mangeaient à des tables surélevées, de la nourriture qui semblait bien meilleure, avaient refusé de négocier. Le conflit s'est terminé, dit Armand Roy en riant,

par la mise en échec de la rébellion par la sympathie de plusieurs groupes: le Syndicat des professeurs, le Conseil régional pour l'aménagement du Nord (CRAN) et le Comité des citoyens, entre autres.

La majorité des étudiants du collège et les 14 professeurs qui les soutiennent décident de mettre sur pied un collège «hors les murs», afin de permettre aux étudiants menacés d'expulsion de terminer leur

études. Les pères Eudistes et ceux-ci ont assumé l'administration jusqu'en janvier 1972. Dès sa fondation, le collège possède en fait tous les droits et privilèges attachés aux universités, et, en 1941, il obtient le titre légal d'Université du Sacré-Coeur.

L'université avait comme mission première de former des prêtres. On y donnait donc une formation clas-

1973, c'est ce que leur collège perdait son statut universitaire. Soixante ans plus tôt, les gens de Caraquet avaient dû eux aussi se résigner à la perte d'une institution qui leur était chère.

Pendant 15 ans, la communauté de Caraquet a abrité, aimé, aidé le Collège du Sacré-Coeur. Ils l'ont vu naître puis devenir une jeune institution qui rayonnait sur toute la Péninsule jusqu'à ce que, dans la nuit du 30 au 31 décembre 1915, un incendie le détruise.

Après le drame, le débat fut viv pour déterminer où le collège serait reconstruit. Certains ont assumé, sans même se poser la question, qu'il le serait encore à Caraquet. Cela semblait logique. Caraquet avait été une paroisse plus qu'hospitalière: le collège n'avait même pas à demander, il recevait. Nombre de fois, les paroissiens s'étaient regroupés et avaient fait une campagne pour renflouer le collège en argent ou en nature. Les gens de Caraquet s'étaient dévoués pour cette oeuvre et en étaient fiers.

Cependant, pour d'autres, une difficile question se posait. Dans son livre *50 ans d'éducation; 1899-1949*, l'Eudiste Marcel Tremblay explique les arguments avancés pour que la reconstruction se fasse ailleurs. «La situation géographique de Caraquet, et les moyens de transport inadéquats de l'époque rendaient son accès difficile. Un collège classique ne pouvait qu'y végéter et risquait même un jour ou l'autre d'être obligé de fermer ses portes à cause d'un recrutement qui s'avérait trop pénible d'année en année.»

Mais où reconstruire? Le père Tremblay écrit: «Bathurst était une petite ville en plein essor industriel, qui se donnait déjà des airs de capitale. En fait, c'était le chef-lieu du comté de Gloucester. De Québec et de Montréal, on l'atteignait en une nuit.

(Suite en page 31)

Une surdose quotidienne de plaisir.



La Integra Édition spéciale 2000

Louez-la pour **288\$**
par mois* pour 48 mois.

Cette voiture sportive inspirée par les voitures de course comprend : moteur 140 HP à double arbre à cames en tête - Suspension indépendante à double biellette aux 4 roues - Deux coussins gonflables - Roues en alliage - Aileron arrière - Climatiseur - Lecteur de DC - Vitres, antenne et rétroviseurs électriques - Étiquettes édition spéciale - Assistance routière 24 heures - Appelez le 1-888-9-Acura-9 pour plus de détails.

Une vision qui inspire. Un élan de passion.



ACURA

*Offre temporaire calculée pour l'Acura Integra Édition spéciale 5 vitesses (modèle DC434YPB) seulement disponible par l'entremise de Honda Canada Finance Inc. Paiements de location de 288 \$ par mois pour 48 mois. Sur approbation de crédit. Versement initial ou crédit d'échange de 2690 \$ requis avec le premier paiement. Taux d'intérêt de location 7,2 %. Obligation totale de location de 16 514 \$. Allocation de 96 000 km (Des frais de 10 ¢ le kilomètre additionnel sont exigés) et frais de transport (850 \$) compris. Aucun cautionnement de garantie (350 \$) exigé. Taxes et frais d'assurance et d'immatriculation non compris. Option d'achat à la fin de la location pour 10 780 \$ plus taxes. Le concessionnaire peut louer pour moins cher. Voir Precision Acura pour plus de détails.

PRECISION
ACURA

160, boul. Baig, Moncton Tél. : 853-1116

1-800-228-7241 sans frais
Precision Acura

Triste centenaire (suite)

On s'y rendait de Halifax et de Moncton en quelques heures, et les étudiants, mêmes ceux du bas du comté, une fois dans le train de Caraquet, ne verraient pas d'inconvénients à continuer quelques milles plus loin, à Bathurst.»

Ainsi, Bathurst semblait idéale et les Eudistes y avaient même acquis, quelques années auparavant, une vaste terre en bordure de la gare. Mais Caraquet était un centre de pêche francophone, tandis que Bathurst était un centre industriel et commercial où l'anglais régnait. Ce n'était cependant pas un inconvénient puisque à ses débuts, le Collège du Sacré-Coeur était un collège bilingue.

En 1916, on déménagea donc étudiants et professeurs à Bathurst, temporairement au début, dira-t-on. Malheureusement, dans la nuit du 6 mars 1917, le feu frappe à nouveau et détruit une fois de plus le Collège du Sacré-Coeur. Cinq ans plus tard, on reconstruira le collège sur le même site qui encore aujourd'hui surplombe la ville. Selon Romain Landry, un ancien étudiant de l'Université du Sacré-Coeur, «les gens de Caraquet n'ont jamais pardonné le fait que le collège ait déménagé à Bathurst.»

Rétrospective

Cinquante-cinq ans plus tard, Bathurst vivra le même drame, et on ne fait que commencer à se rendre compte des conséquences. Une université occupe une grande place dans sa communauté, et sa mort laisse un vide.

Jean-Marie Nadeau est à la fois adjoint exécutif à la Fédération des

Côté politique, l'Université du Sacré-Coeur a formé de nombreux leaders acadiens. C'est également là qu'est né le Parti acadien, en 1972.

L'Université du Sacré-Coeur était au coeur des activités politiques, culturelles, et sportives de la région. Sa transformation en collège communautaire a donc eu des répercussions importantes pour le nord-est de la province. Jean-Marie Nadeau estime qu'en fait «on a fermé le campus de Bathurst parce que les manifestants étaient dérangeants. On le considérait comme un lieu de discordes et de révolutionnaires. Une université doit cependant être dérangeante, ajoute-t-il, mais on l'a fait taire.» Selon lui, «l'Université du Sacré-Coeur était plus présente dans sa communauté que l'Université de Moncton aujourd'hui, elle était plus progressiste et nationaliste. L'Université du Sacré-Coeur avait un rayonnement politique et culturel, ajoute Nadeau. Bathurst rayonnait, l'université était comme un poumon, et maintenant, Bathurst étouffe.»

Romain Landry, quant à lui, affirme que le fait que l'université soit à Moncton a causé un exode des cerveaux. «Les intellectuels du Nord quittent la région pour aller à Moncton, dit-il. Bien sûr, l'Université de Moncton a formé beaucoup de jeunes, elle a servi beaucoup, mais le milieu intellectuel du Nord est déménagé à Moncton. Est-ce qu'on ferme le Nord», se demande-t-il, perplexe.

Pour Bathurst, la fermeture de l'Université du Sacré-Coeur a donc eu des conséquences ma-
heureuses. Qu'en est-il pour

Toutefois, dans une récente entrevue accordée à un magazine québécois, M. Nadeau déclarait que «Moncton est à la fois la gloire et la perte de l'Acadie». «C'est une de nos contradictions, dit-il. À la fois on a besoin d'une ville, et à la fois cette ville pourrait nous tuer.» Le taux d'assimilation à l'anglais, dans la ville de Moncton, atteint en effet les 22 %.

Le début de la fin

La fin du Collège de Bathurst est intimement liée à la naissance de l'Université de Moncton. En 1962, le rapport Deutsch concluait qu'il y avait trop d'universités de langue française dans la province. Selon le rapport, les efforts devraient être concentrés sur une seule université, à laquelle les autres universités seraient affiliées sous la forme et la désignation de collège.

Le 19 juin 1963, l'Université de Moncton est créée. Les trois institutions qui y sont désormais affiliées mettent leur charte universitaire en suspens et deviennent des collèges qui maintiendront les cours essentiellement classiques qui y étaient donnés: ils seront la faculté des arts de l'université.

En 1963, l'Université du Sacré-Coeur devient donc le Collège de Bathurst, affilié à l'Université de Moncton. Cependant, des surprises attendaient les collèges affiliés. D'abord, l'université absorbe presque immédiatement le Collège Saint-Joseph de Memramcook. Puis, elle forme une faculté des arts et une faculté des sciences, ce qui laisse les collèges avec seulement des bouts de papier dans les mains.

par les collèges.

Le Collège de Bathurst se trouve donc, dès ses débuts, dans une fâcheuse position. Une commission est mise sur pied afin de revoir la situation. Dans son rapport remis en

1971, la Commission Lafrenière recommande que les collèges renoncent définitivement à leur charte universitaire

et ne donnent que les deux premières années du cours universitaires. De plus, les congrégations religieuses devront se retirer de l'administration des collèges, ce qui est fait le 28 janvier 1972.

La nouvelle administration prend une première décision audacieuse en voulant faire un collège indépendant, rejetant ainsi toutes les recommandations de la Commission Lafrenière. Cependant, le problème du financement n'est pas résolu.

Le Collège de Bathurst se retrouve complètement coincé et finit par adopter la solution qui avait été recommandée par le Conseil Supérieur d'Éducation: que le collège soit cédé au gouvernement pour en faire un collège communautaire.

Et aujourd'hui?

Après maints développements, l'Acadie finit avec une seule université qui, de fait, est présentement en pleine crise. Pourtant, l'Université du Sacré-Coeur a été une institution forte et importante pour la popula-



La troupe de théâtre les Gammins de la Gamme en 1958. À l'avant: Yves Richard, Rhéal Haché, Jean-Pierre Lomphe. À l'arrière: Arthur Pinet, Raynald Gideon, Donat Lacroix, Ronald Roy et Clarence Landry.

héritage universitaire. Le Collège communautaire de Bathurst est un institut avant tout technique. La preuve, la bibliothèque a été fermée il y a trois ou quatre ans. Romain Landry se souvient que les livres ont été donnés à qui voulait bien se rendre sur les lieux. «Les livres étaient éparpillés partout par terre, on aurait dit un dépotoir, les gens marchaient dessus, dit-il.» Romain Landry pense même qu'on a jeté les livres qui restaient. Il affirme que les livres dataient de l'université, et que ce serait à cause de la nouvelle orientation davantage technologique du collège que l'administration s'en est débarrassé.

Le Collège de Bathurst a cent ans, cette année. Cependant, la directrice, Jocelyne Roy-Vienneau, affirme que rien n'a été fait pour souligner l'occasion. «J'avoue que je ne savais même pas que c'était le centenaire, dit-elle.» Selon elle, le Collège de Bathurst et l'Université du Sacré-Coeur ne sont pas la même institution. «C'est la même bâtisse, c'est tout le mandat et la

Rétrospective

Cinquante-cinq ans plus tard, Bathurst vivra le même drame, et on ne fait que commencer à se rendre compte des conséquences. Une université occupe une grande place dans sa communauté, et sa mort laisse un vide.

Jean-Marie Nadeau est à la fois adjoint exécutif à la Fédération des travailleurs et des travailleuses du Nouveau-Brunswick, et coordonnateur provincial du Front commun pour la justice sociale. Il considère que ses études à l'Université du Sacré-Coeur, de 1963 à 1969, ont été ses plus belles années. En fait, il est fier d'avoir fréquenté cette institution. La formation était sévère, disciplinée, et ces années ont contribué à forger son nationalisme acadien, affirme Nadeau. Romain Landry, facilitateur pour Télé-éducation, a aussi fréquenté l'Université du Sacré-Coeur. Il considère que la formation qui y était donnée était générale à caractère humaniste. À l'époque, comme la plupart des autres étudiants, il trouvait le système dépassé: l'université ne donnait pas assez de cours d'économie, et les étudiants s'en plaignaient. Romain Landry réalise cependant aujourd'hui que la formation qu'il a reçue se révèle très avantageuse, car elle lui permet de réfléchir et d'avoir un esprit critique. «C'est un privilège que j'ai de pouvoir me questionner», affirme-t-il.

Moncton, dit-il. Bien sûr, l'Université de Moncton a formé beaucoup de jeunes, elle a servi beaucoup, mais le milieu intellectuel du Nord est démenagé à Moncton. Est-ce qu'on ferme le Nord», se demande-t-il, perplexé.

Pour Bathurst, la fermeture de l'Université du Sacré-Coeur a donc eu des conséquences malheureuses. Qu'en est-il pour l'Acadie? Selon Jean-Marie Nadeau, l'Université de Moncton a bien renforcé le fait acadien à Moncton, où leur situation est plus vulnérable.

Coeur vient donc le Collège de Bathurst, affilié à l'Université de Moncton. Cependant, des surprises attendaient les collèges affiliés. D'abord, l'université absorbe presque immédiatement le Collège Saint-Joseph de Memramcook. Puis, elle forme une faculté des arts et une faculté des sciences, ce qui laisse les collèges avec seulement des bouts de papier dans les mains. Et, pour finir, l'université décide d'offrir des baccalauréats spécialisés de quatre ans, ce qui neutralise les baccalauréats avec options offerts

lège soit cède au Collège communautaire.

Et aujourd'hui?

Après maints développements, l'Acadie finit avec une seule université qui, de fait, est présentement en pleine crise. Pourtant, l'Université du Sacré-Coeur a été une institution forte et importante pour la population francophone des Maritimes.

Bien sûr, il y a toujours un collège sur la colline à Bathurst. Mais, il ne reste pratiquement rien de son

Le Collège de Bathurst a cent ans, cette année. Cependant, la directrice, Jocelyne Roy-Vienneau, affirme que rien n'a été fait pour souligner l'occasion. «J'avoue que je ne savais même pas que c'était le centenaire, dit-elle.» Selon elle, le Collège de Bathurst et l'Université du Sacré-Coeur ne sont pas la même institution. «C'est la même bâtisse, c'est tout, le mandat et la fonction n'existent plus. On aurait pu décider de fêter l'héritage.»

Mais personne n'a célébré cet héritage.

NOUS BATTRONS TOUTES LES OFFRES!



VW Golf GL
Transmission automatique,
climatiseur.

Stock #4581



VW Beetle GL
5 vitesses, climatiseur.

Stock #5019



VW Jetta GL
Transmission automatique,
climatiseur.

Stock #1662

2999\$ par mois*

0 VERSEMENT
INITIAL

0 PREMIER
VERSEMENT

0 CAUTIONNEMENT
DE GARANTIE

LE PLUS GRAND CONCESSIONNAIRE
VOLKSWAGEN/AUDI
AU NOUVEAU-BRUNSWICK!

DIEPPE AUTO

600, rue Champlain
(506) 857-0444 Sans frais 1-800-808-0447

Calculé selon le régime Auto Accés. Plus taxe. Sur approbation de crédit. Véhicule pas exactement comme l'illustration. Certaines restrictions peuvent s'appliquer.

courriel : vvaudi@nbnet.nb.ca / Internet : www.dieppeauto.nb.ca

CHALET CHEBOOKTOOSK
(situé à côté du Pays de la Sagouine à Bouctouche)



- Entre amis ou en Famille
- Idéal pour vos réunions (salle de conférence sur place)



Information
1-888-773-0111
(506) 743-1999